

Sur quoi allons-nous travailler ?

<https://www.youtube.com/watch?v=IUGfC7GYi18>

Th 2 : les dynamiques de la mondialisation

Chapitre 1.

Un produit dans la mondialisation : le diamant

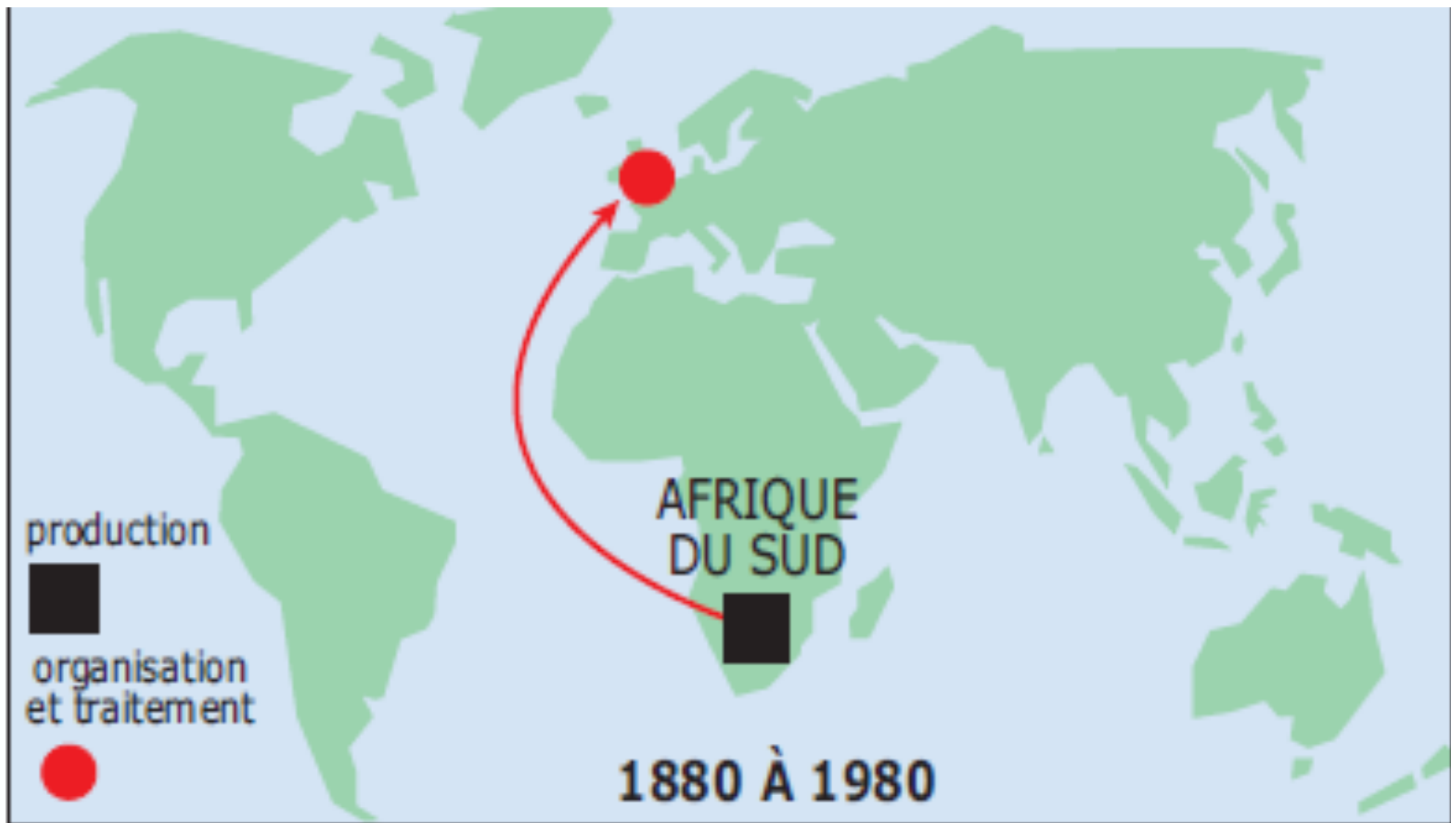
DE BEERS

A DIAMOND IS FOREVER



Il n'y a rien de plus utile que l'eau, mais elle ne peut presque rien acheter ; à peine y a-t-il moyen de rien avoir en échange. Un diamant, au contraire, n'a presque aucune valeur quant à l'usage, mais on trouvera fréquemment à l'échanger contre une très grande quantité d'autres marchandises.

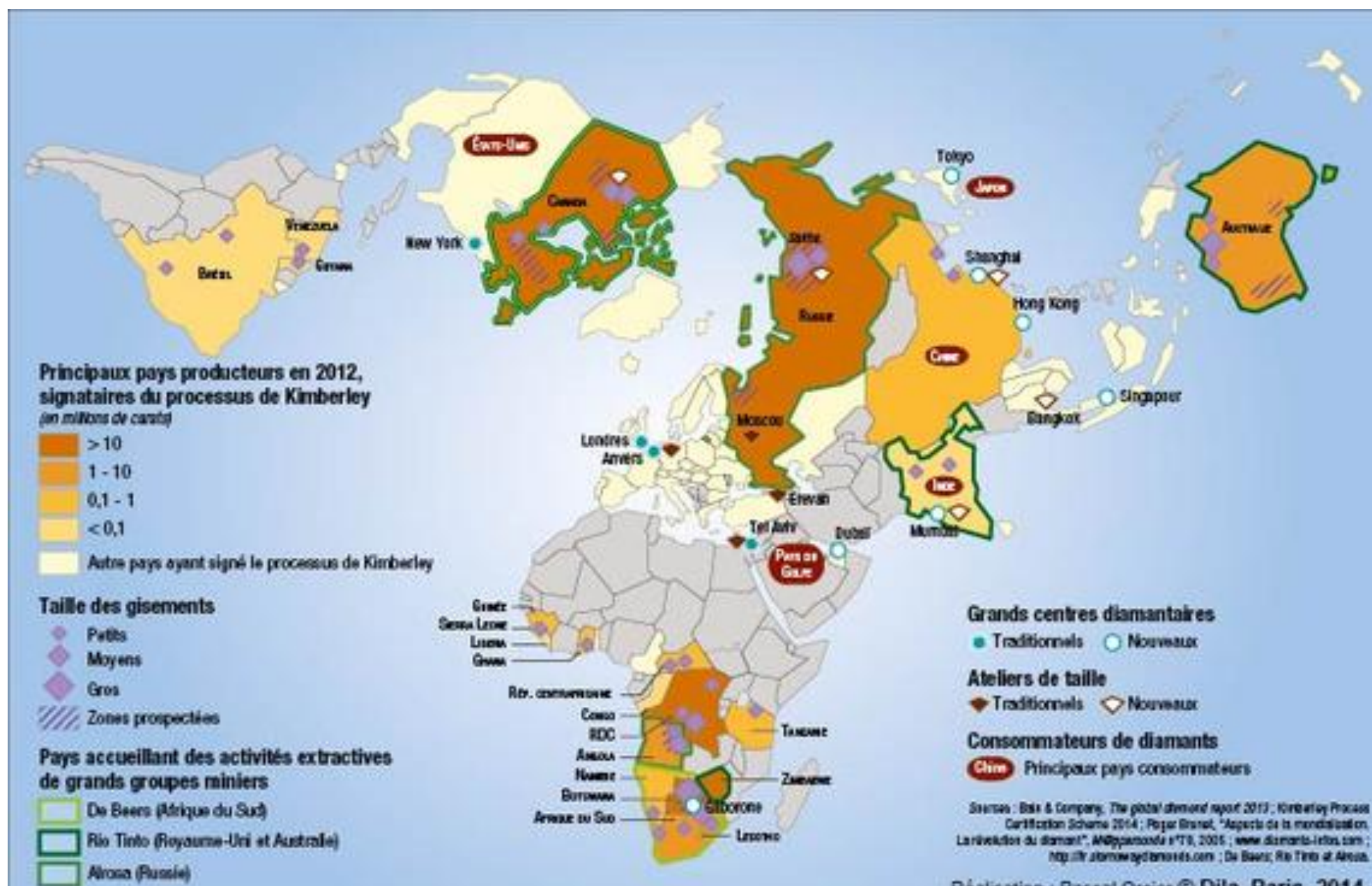
Adam Smith, XVIII^{ème} siècle.

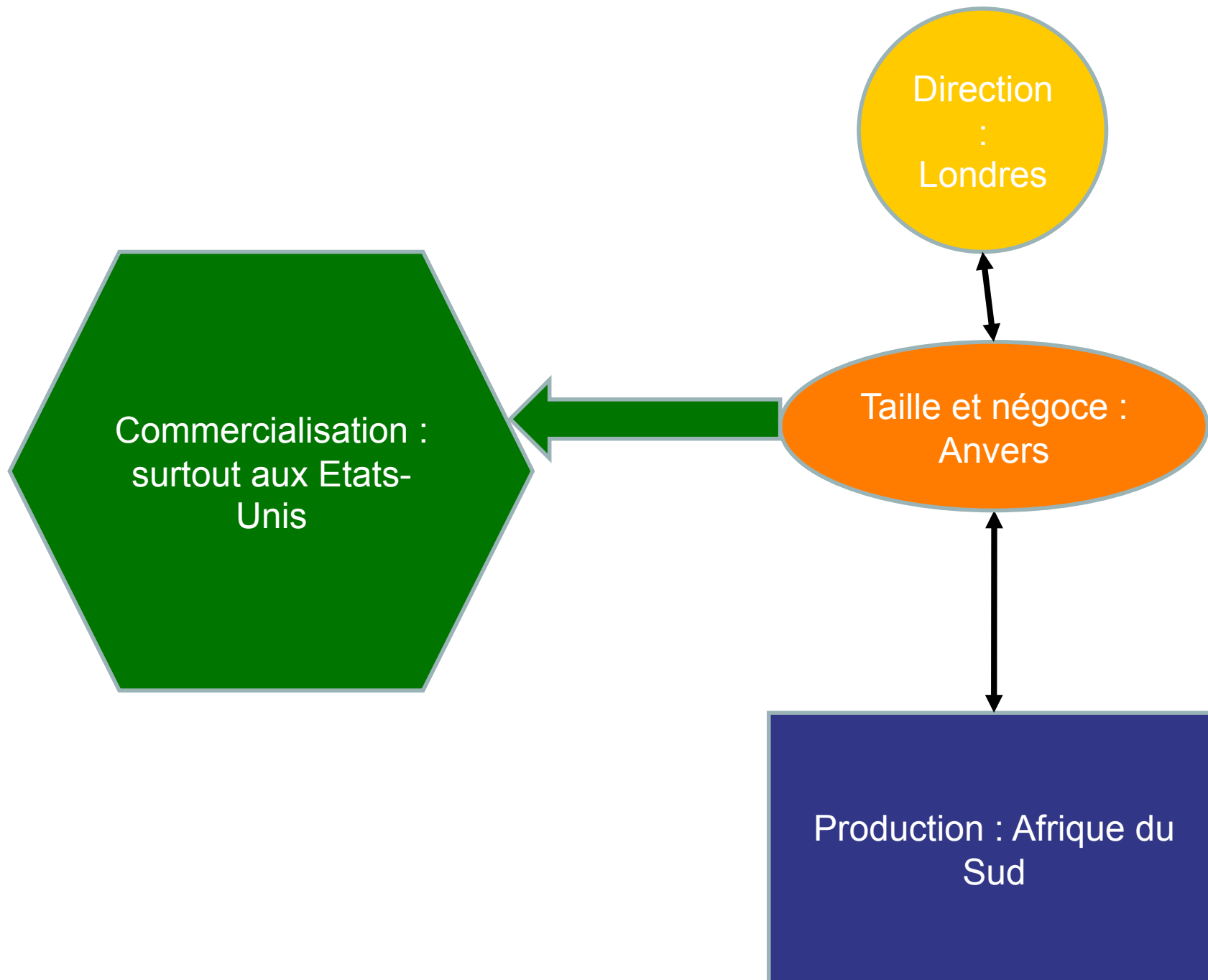


Source : R. Brunet, « Aspects de la mondialisation : la révolution du diamant », dans *Mappemonde*, 2005

I. Pourquoi l'industrie du diamant s'est-elle mondialisée ?

A. L'ancienne organisation spatiale



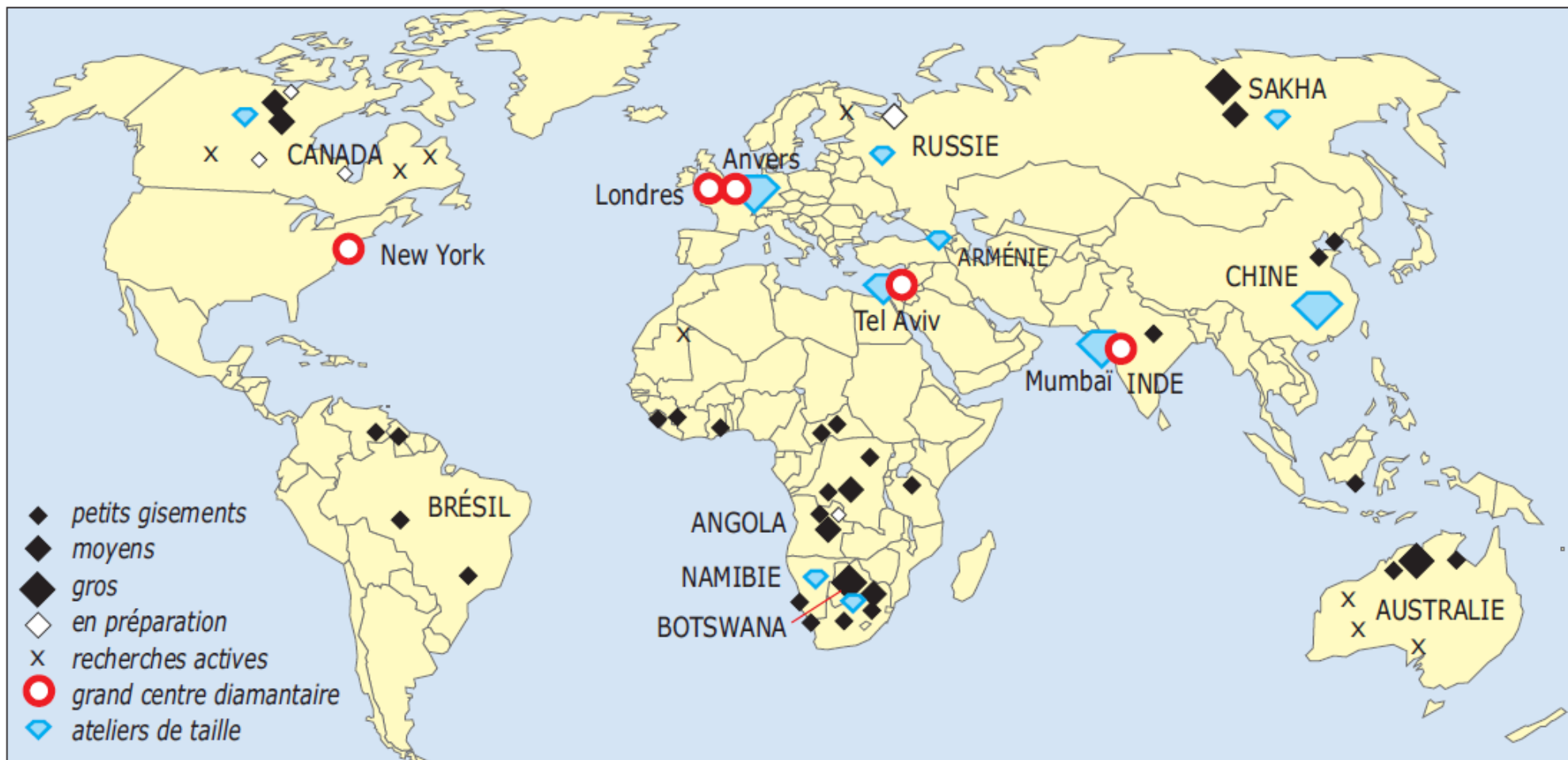


B. La remise en cause de l'ancienne organisation spatiale

Production de diamants synthétiques (millions de carats 2002)	
États-Unis	222
Russie	80
Irlande	60
Afrique du Sud	60
Japon	34
Biélorussie	25
Suède	20
Chine	17
Ukraine	8
France	3
Total mondial	530
Source : US Geological Survey, Mineral Resources Program	

Les principaux producteurs de brut en 2003			
Pays	M \$	M carats	\$/ct
1. Botswana	2 300	30,4	76
2. Russie	1 640	19,0	86
3. Canada	1 300	11,2	116
4. Afrique du Sud	950	12,8	74
5. Angola	900	5,5	164
6. Congo (RDC)	*600	*25,0	24
7. Namibie	450	1,5	267
8. Australie	400	31,0	13
<i>Total mondial</i>	<i>8 900</i>	<i>140,0</i>	<i>64</i>
Source : Mining Review Africa, 2004 n°4. NB. On observera que les valeurs des carats varient considérablement d'un pays à l'autre : en poids, l'Australie vient en tête, mais elle est le dernier des « grands » en valeur. * Estimations très contestées.			

Source : R. Brunet, « Aspects de la mondialisation : la révolution du diamant », *Mappemonde*, 2005

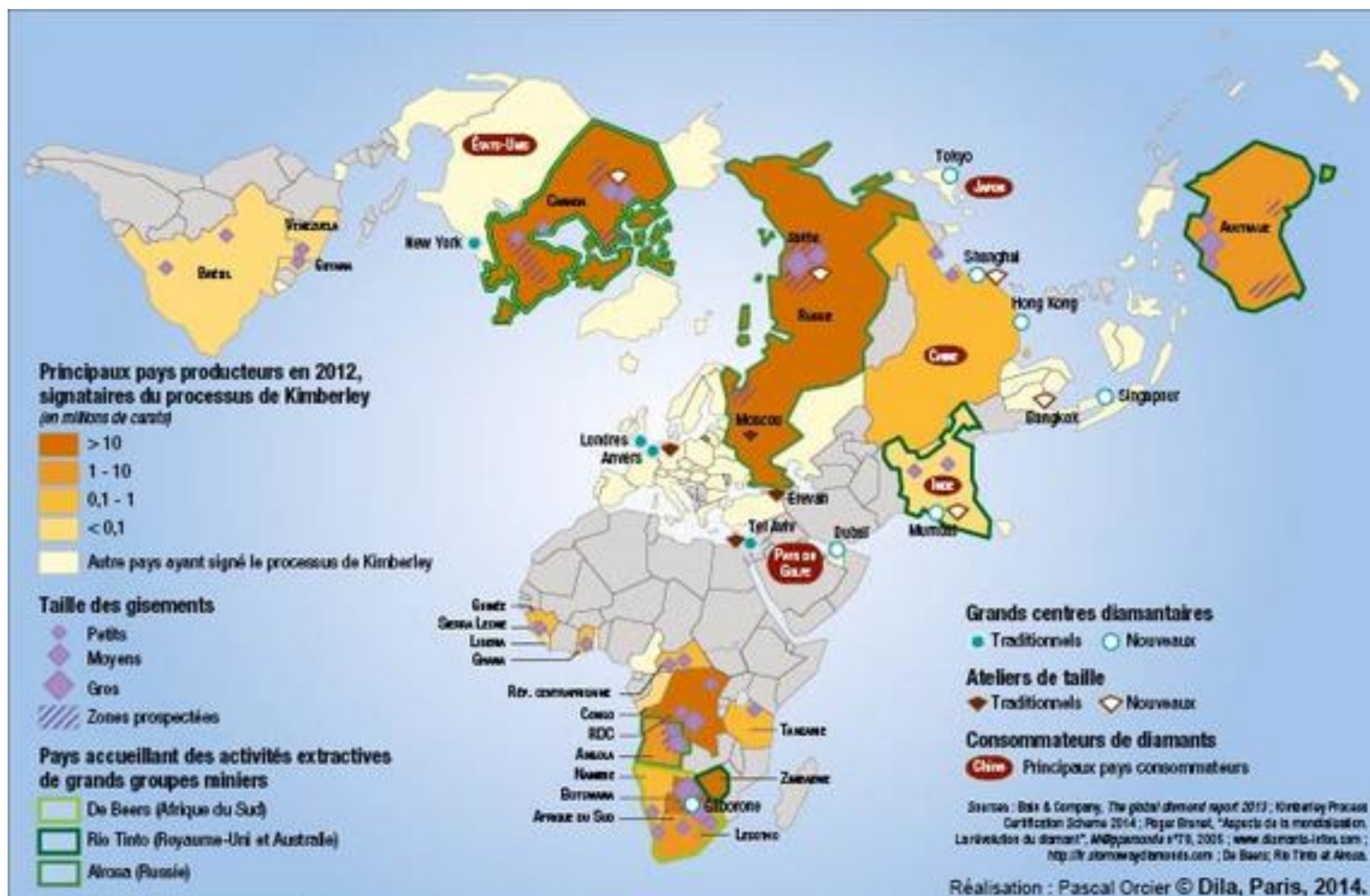


Les nouvelles composantes du monde du diamant.

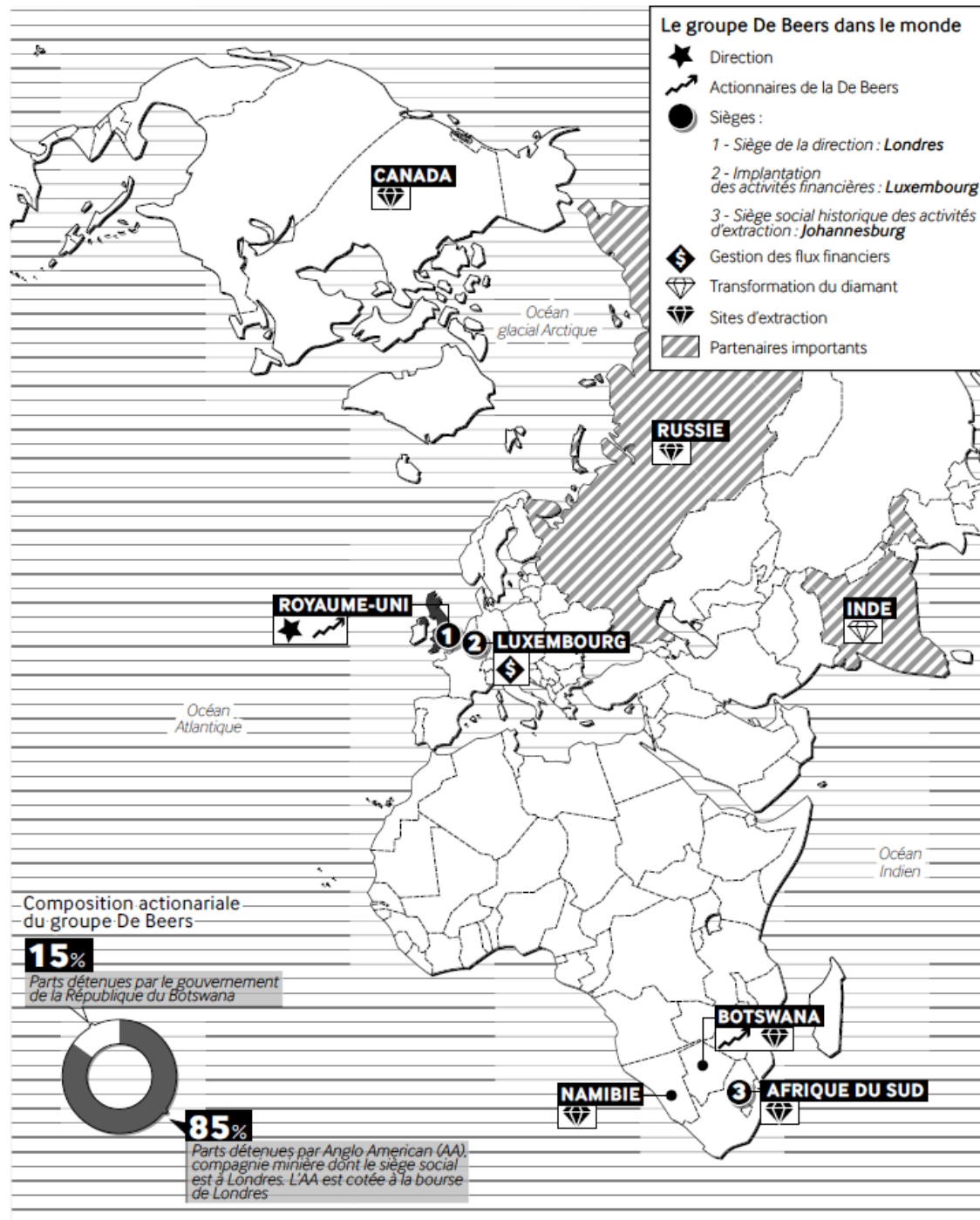
Source : R. Brunet, « Aspects de la mondialisation : la révolution du diamant », dans *Mappemonde*, 2005

II. Comment l'industrie du diamant s'est-elle mondialisée ?

A. De Beers : les stratégies d'une multinationale

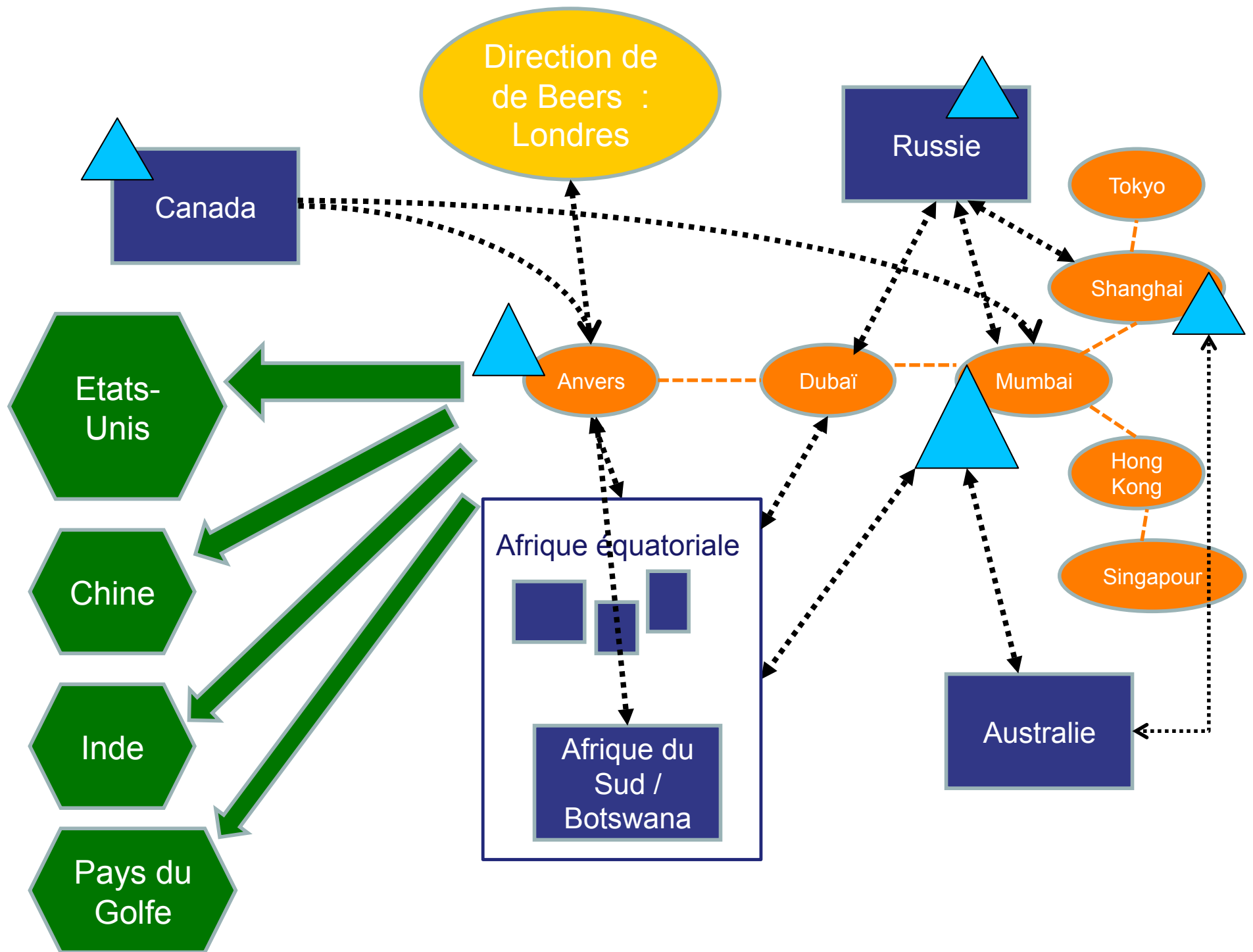


CARTE 1. – LE GROUPE DE BEERS DANS LE MONDE



Source : J. Biets, « Le diamant : illustration d'un univers économique en mutation », *Hérodote* n°151, 2013

B. Le passage à une mondialisation polycentrique



III. Le diamant, une illustration de la mondialisation illicite

A. « Diamants du sang » et guerres en Afrique.



« Blood Diamonds and religious war : diamonds and division », publié par *Vice News* en janvier 2015.



https://www.youtube.com/watch?v=FbT_b0obeg8

B. Diamants et criminalité financière

SwissLeaks en Afrique : des diamantaires en fuite, *Le Monde*, le 13/02/2015.

Au printemps 2005, Erez Daleyot, éminent diamantaire belgo-israélien aux relations douteuses, a rendu visite aux banquiers suisses de HSBC Private Bank à Genève, où il détenait 38,5 millions de dollars cachés sur des comptes secrets liés à des sociétés écrans dans les îles Vierges britanniques. Les affaires étaient bonnes pour lui. Avec 886 millions de dollars de revenus l'année précédente, Erez Daleyot a informé ses banquiers qu'il projetait de dépasser ce montant dans l'année en cours pour atteindre 1 milliard de dollars. Il venait d'obtenir une décision du fisc en Israël lui permettant de ne payer que 5 % d'impôt sur 85 millions de dollars de bénéfices. En visite à Genève pour acheter un jet privé à 41,5 millions de dollars, il aurait invité ses banquiers à l'aéroport pour le leur montrer. Aujourd'hui, Erez Daleyot fait l'objet d'une enquête des autorités belges pour blanchiment d'argent et évasion fiscale. La relation d'Erez Daleyot avec HSBC était loin d'être exceptionnelle pour un magnat des diamants. L'analyse des fichiers de la banque suisse révèle que celle-ci accueillait à bras ouverts des centaines de diamantaires, passant outre les associés peu recommandables, les enquêtes judiciaires et la mauvaise réputation de l'industrie des diamants en général.

Le commerce des diamants, dont la capitale mondiale est Anvers, la plus grande ville de Belgique, conserve certaines habitudes commerciales qui le rendent hautement sujet au marché noir. Entouré de secret, il fonctionne encore souvent par échange de monnaie et poignée de main. Etant une valeur refuge compacte, stable et transmissible, les diamants présentent d'énormes avantages pour les trafiquants, blanchisseurs d'argent et fraudeurs fiscaux. Pour plusieurs raisons, ils sont même plus avantageux que les espèces. Car on peut les transporter facilement, les cacher, et les vendre un peu partout. De plus, ils ne laissent aucune trace écrite et il est quasiment impossible de déterminer leur origine. Enfin, ils ne s'abîment pas et ne sont pas dévalués par l'inflation.

Pourtant, sans les comptes suisses et divers opérateurs financiers offshore, le blanchiment d'argent et l'évasion fiscale seraient bien plus difficiles. Le commerce des diamants étant extraordinairement lucratif, certaines banques ferment les yeux pour en tirer profit. Les fichiers recueillis par l'ICIJ et *Le Monde* montrent que les banquiers de HSBC courtoisaient les diamantaires et ne demandaient qu'à les aider à cacher leurs actifs et à frauder le fisc.

ESD désigne la directive européenne sur la fiscalité de l'épargne (European Savings Directive), entrée en vigueur le 1^{er} juillet 2005. Pour la première fois, les banques des Etats membres de l'Union Européenne, ainsi que de Suisse, étaient contraintes de retenir des taxes sur les comptes pour les intérêts perçus dans le pays, et de les transmettre à l'État où le client était résident, sans divulguer l'identité des titulaires des comptes. Les fichiers de HSBC sont truffés de références à l'entrée en vigueur imminente de ce texte, dans lesquelles les banquiers conseillent à des clients de créer des fiducies ou des sociétés au Panama ou dans les îles Vierges britanniques pour préserver leurs avoirs des taxes, bien souvent par le biais des cabinets d'avocats Morgan & Morgan et Mossack Fonseca, spécialisés dans l'immatriculation offshore. Cette directive est arrivée en même temps que de vives inquiétudes chez les diamantaires de Belgique au sujet de mesures strictes des autorités dans ce pays autrefois laxiste. De nombreux clients diamantaires de HSBC allaient en effet bientôt quitter la Belgique. Parmi eux figurent Richard Davidovici, Kenneth Lee Akselrod et Mozes Victor Konig, qui sont des fuyitifs recherchés par Interpol pour divers délits, notamment fraude, trafic et évasion fiscale.

(...) Dans les fichiers, on trouve aussi Dan Gertler, célèbre diamantaire et proche de l'autocrate congolais Joseph Kabila. Il a commencé sa carrière sur les chapeaux de roue en échangeant des armes contre des diamants pendant la guerre civile au Liberia dans les années 1990, en violation d'un embargo prononcé par l'ONU. Dans un rapport de 2001, le Conseil de sécurité de l'ONU a trouvé des « *sources très crédibles* » mentionnant un accord secret aux termes duquel, en échange d'un arrangement octroyant à Dan Gertler un monopole sur les droits des diamants au Congo, les Israéliens « *ont accepté d'organiser, par le biais de ses relations avec de hauts gradés de l'armée israélienne, la livraison de quantités d'armes non révélées et une formation des forces armées congolaises.* »

Dan Gertler est cité dans les fichiers de HSBC en tant que bénéficiaire effectif d'un compte enregistré sous le nom de Concordia Marketing Group Inc., une société des îles Vierges britanniques.

Des banques comme HSBC, ainsi que le secteur des sociétés offshore, font partie d'un système qui permet le pillage des pays pauvres et l'évasion fiscale dans des pays riches. « *Le plus souvent, une très forte corruption dans le secteur minier ne se traduit pas par des valises de billets*, explique Scott Horton, enseignant à la Columbia Law School, qui a enquêté sur les concessions de Simandou pour le nouveau gouvernement guinéen et ne parlait pas spécifiquement de Steinmetz. *Elle implique en revanche des millions de dollars versés sur des comptes bancaires. Ceux-ci peuvent être à Genève, Londres ou New York. Ou bien dans les îles Vierges britanniques ou aux Caïmans. Il est extrêmement rare que de l'argent soit versé dans des banques en Guinée, au Liberia ou en Sierra Leone. Cette corruption à grande échelle nécessite l'intervention d'avocats, de comptables, de conseillers en investissement dans des lieux tels que Genève, Londres, Amsterdam, New York et Paris* ».

Will Fitzgibbon (ICIJ), Mar Cabra (ICIJ), Rigoberto Carvajal et Lars Bove